Dans chaque numéro, **Anne-Geneviève Montagne** nous emmène à la rencontre d'un théologien de l'annonce : un « missiologue ». **– Photos de Claudia Corbi pour *Mission***

Inventeur du parcours Saint Marc et membre de la communauté de l'Emmanuel, le père Dollié fait de la charité et de la correction fraternelle les fondements d'une mission féconde. Halte au diviseur !

MISSION RIME AVEC COMMUNION

PÈRE PAUL DOLLIÉ

Je descends tout juste du train après le rassemblement Kerygma, organisé par la conférence des évêques de France. Pas moins de 2 700 personnes se sont rassemblées à Lourdes pour mettre l'annonce de « Jésus mort et ressuscité pour nous » au centre de toutes les pastorales : pastorales de la santé, de la solidarité et de la catéchèse. C'est le cœur plein de gratitude pour tout ce que j'y ai vu et entendu que je retrouve le père Paul Dollié près de la gare Montparnasse. Dans un café, nous revenons encore sur cet inépuisable sujet : comment dire Dieu aujourd'hui ?

Je connais déjà un tout petit peu le curé de la paroisse Saint-Laurent (Paris), membre de la communauté de l'Emmanuel. J'ai notamment assisté, au Congrès Mission de Lille, à une table ronde et à un atelier où il était intervenant. Suite à ses interventions, nous avons décidé avec l'équipe de pilotage d'Anuncio Mission de suivre le parcours Saint Marc qu'il a élaboré pour la conversion des paroisses. Je connais donc certains de ses sujets préférés : la conversion des catholiques, la manière de « fabriquer » des disciples-missionnaires à l'école de Jésus et le souci de guérir nos relations dans l'Église pour mieux évangéliser. J'ai aussi perçu son souci de nourrir ses parcours de la parole de Dieu, des sciences humaines et de mises en action autour de points concrets de conversion.

Notre échange est très instructif pour moi. Alors que dans mon expérience la communion est un fruit de la mission, pour le père Paul elle est au commencement de l'acte évangélisateur. La charité est comme la racine, la condition d'une mission réussie. Dans l'histoire du Salut, la fraternité malmenée dès les origines (Caïn et Abel) est restaurée à la Pentecôte. Et nous lisons dans les Actes : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Ac 2, 42). Le fait de n'avoir qu'un seul cœur et qu'une seule âme est l'origine de l'élan de propagation. Il n'y a pas de mission possible, ou en tout cas féconde, sans communion vécue entre missionnaires. La qualité des relations dans la communauté est donc une priorité pour la conversion missionnaire des paroisses. Patrick Lencioni, dans son ouvrage *Les 5 dysfonctions d'une équipe*, pointe que les problèmes procèdent d'un manque de confiance. Selon lui, le manque de confiance engendre la peur de la confrontation, qui engendre le désengagement, qui engendre l'évitement des responsabilités, et donc ultimement l'indifférence au résultat. En transposant cela à la paroisse, dont l'objet est de donner sans cesse naissance à de nouveaux disciples-missionnaires, le père Paul voit dans l'absence de confiance (des membres de la communauté les uns envers les autres, du pasteur envers ses fidèles ou des fidèles envers le pasteur) la racine du manque de zèle missionnaire. Les fidèles

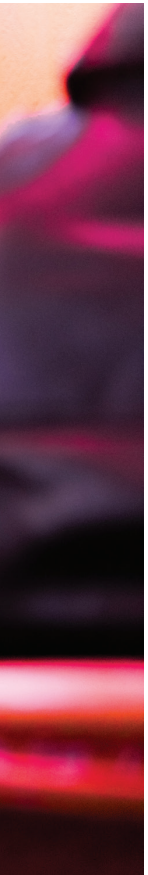
La qualité des relations dans la communauté est donc une priorité pour la conversion missionnaire des paroisses

n'éprouvent pas le désir d'investir leurs forces dans la paroisse et, s'ils fournissent quand même des efforts, ils le font sans vraiment se soucier du résultat, de la fécondité de leurs efforts.

Alors comment nourrir cette confiance et cette communion si vitales pour la mission ? Nous pouvons nous poser un certain nombre de questions pour diagnostiquer la situation de notre communauté et chercher les correctifs. Est-ce que dans ma paroisse (ou dans mon presbyterium) je peux me montrer faible ? Faire connaître ma vulnérabilité ? Est-ce que mes limites sont acceptées par les autres ? Suis-je libéré(e) de l'obligation de jouer un personnage ? Y a-t-il une exigence excessive ou suis-je au contraire l'objet d'une admiration excessive, deux situations qui m'obligent à coller aux attentes des autres et donc empêchent une relation réelle ? Sommes-nous capables d'échanger des paroles valorisantes entre prêtres du diocèse, entre paroissiens ?

Le manque de confiance affecte aussi la capacité à avancer ensemble dans la même direction, car chacun est tenté de suivre son propre chemin. Avons-nous une vision commune ? La vision commune est à la fois un fruit de la communion et un moyen de la créer. Il faut donner un horizon clair qui permet à tous de savoir où l'on va. Le père Paul a par exemple proposé à ses paroissiens des axes de progrès pour la rentrée 2023 : que chacun prenne un créneau hebdomadaire d'adoration, que l'on commence toujours par prendre dix minutes pour saluer des inconnus à la sortie de la messe avant de rejoindre ses amis et connaissances, et enfin que chacun rende un petit service, même très simple, pour contribuer à sa mesure à la vie de la communauté. Pour savoir dans quelle direction s'orienter, il faut avoir pris le temps d'observer et de se demander : que voyons-nous ? Qu'observons-nous autour de l'église, à l'accueil, dans les groupes de la paroisse ? Ce diagnostic est toujours plus facile à faire quand on vient d'arriver parce qu'on voit toujours mieux quand l'œil ne s'est pas encore habitué. Parfois, faire des expériences correctrices en dehors peut aussi permettre de découvrir des lieux de conversion de nos communautés.

Le père Paul souligne ensuite la nécessité de faire grandir dans le cœur des chrétiens le souci pastoral. Pour lui, le Bon Samaritain est le modèle du missionnaire. Il prend en charge la personne rencontrée sur la route et, après l'avoir confiée à l'aubergiste, il promet : « Je repasserai. » Il fait preuve d'une fidélité à la relation qui doit être une boussole pour nos rencontres d'évangélisation. Saint Paul aussi est repassé dans les communautés qu'il avait fondées, il leur écrivait et en gardait le souci. Un des plus gros freins à la mission est notre tendance à penser comme des entrepreneurs, c'est-à-dire à mettre en place des activités, à chercher à y attirer le plus de monde possible et à utiliser nos frères et sœurs pour le succès de nos entreprises. Au contraire,



Le père Paul Dollié, né en 1973, a grandi dans le Val-d'Oise. Étudiant en lettres, il s'apprête à faire son service national dans les tambours avec le rêve de devenir batteur de jazz, lorsque le Seigneur fait irruption dans sa vie au carmel de Pontoise. Il décide finalement de faire son service dans le civil dans une école en lien avec la paroisse de la Trinité à Paris.

Un jour, en sortant de la cathédrale de Pontoise, il voit la foule et éprouve la compassion de Jésus pour les brebis sans berger : il se découvre appelé au sacerdoce et entre au séminaire. Ordonné en 2005 pour la communauté de l'Emmanuel, il devient vicaire à Paris puis curé à Vannes. Il est actuellement curé de la paroisse Saint-Laurent à Paris, tout près de la gare de l'Est et de la gare du Nord. Il prêche aussi des retraites pour les foyers de charité.

Le parcours Saint Marc et le parcours Vivre ensemble, mode d'emploi sont accessibles sur la plateforme EmmanuelPlay. Il est possible de découvrir son livre *Vivre nos relations dans la paix* aux éditions des Béatitudes. **A-GM**

développer des cœurs de pasteurs nous pousserait à suivre les personnes et à prendre soin d'elles, à penser les activités pour qu'elles soient à leur service, à avoir le souci de chercher ce qui convient à chacun, à ne pas tant nous focaliser sur le succès de nos projets que sur leur fécondité. C'est exigeant ! Le pasteur doit prendre d'abord le temps de connaître ses brebis pour faire des propositions personnalisées. C'est ce qu'a fait Jésus. Il a pris des disciples (Mc 1), qu'il a observés pendant un certain temps. Puis, au sein de ce groupe, il a appelé les Douze (Mc 3, 13). Enfin, il les a envoyés en mission après les avoir formés (Mc 6). Connaître les gens permet d'éviter les erreurs de casting et aussi de ne pas se contenter d'être des informateurs, c'est-à-dire de donner la liste des activités de la paroisse, mais d'être capables de conseiller : « Je pense que cette proposition pourrait te correspondre, te nourrir. » Est-ce que nous donnons aux personnes qui arrivent à la paroisse le temps des six premiers chapitres de Marc pour qu'elles puissent se nourrir et mûrir dans leur foi ? Il y a un équilibre à trouver entre l'attente d'une maturité suffisante et la mise en action qui ne doit pas non plus être trop tardive. L'envoi en mission arrive au chapitre 6 et non à la toute fin de l'Évangile ! La mise en pratique concrète est une clé que nous donne Jésus : il dit et il fait. Avoir un cœur de pasteur suppose aussi de s'engager dans une exemplarité : le pasteur fait avec.

Le père Paul propose une autre clé aux missionnaires désireux de progresser dans l'annonce de l'Évangile : avoir le courage de demander explicitement des retours. Bien sûr, il faut avoir une bonne estime de soi pour accepter d'entendre une critique, mais c'est vital ! Selon lui, toute la crise des abus vient d'un manque criant de remise en question dans l'Église. Très peu de gens osent le dire lorsque quelque chose ne va pas. Et plus une personne est haut dans la hiérarchie, moins nombreuses seront les personnes capables de l'inviter à changer. La correction fraternelle, c'est compliqué ! Cela suppose tellement de délicatesse pour être un vrai acte de charité ! Il est donc beaucoup plus simple de solliciter soi-même le retour. Il est hautement désirable pour l'Église d'entrer dans une culture de la remise en question volontaire et systématique. Notre désir de sanctification personnelle devrait nous amener à aller au-devant de la correction fraternelle. Quelle idée as-tu retenue de mon homélie ? Comment trouves-tu que je gouverne la paroisse, notre association ? Mon témoignage était-il adapté ? Si nous ne permettons pas aux autres de nous corriger, nous restons bloqués à un stade où nous avons le sentiment de produire des fruits : des saphirs, alors que nous risquons de ne pas être ajustés à ce que le Seigneur veut faire à travers nous : des diamants ! **Anne-Geneviève Montagne**

Il y a un équilibre à trouver entre l'attente d'une maturité suffisante et la mise en action qui ne doit pas non plus être trop tardive. L'envoi en mission arrive au chapitre 6 et non à la toute fin de l'Évangile !